



# AU SON DES RICOCHETS

4 récits  
pour vous parler  
de rencontres  
et d'inspiration

*Titoo Cuento*

# Titoo Cuento

Au son des ricochets

*4 récits pour vous parler de rencontres et d'inspiration*

© Titoo Cuento, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7599-2

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Dans certaines traditions, les anciens disent qu'il faut  
prendre le temps...*

*... sentir les fils qui composeront ton tapis...*

*... toucher la matière, admirer les couleurs,  
imaginer les possibilités pour les assembler...*

*... tisser selon les goûts, le savoir-faire et un brin de hasard...*

*Le moment est alors venu de choisir l'endroit où poser ton tapis,  
pour t'installer,*

*et songer à construire ta maison.*

*Car là où est ton tapis, là est ta maison...*

*... Et si on croisait ce que racontent ces anciens  
avec les perspectives de voyages en tapis volant ?*

## Avant-propos

Voici donc un recueil regroupant des textes écrits en destination d'âges différents...

Cette idée est venue comme une évidence. D'une certaine manière les fils narratifs des quatre récits se répondent, comme en témoigne le titre de l'ouvrage, qui pourrait être le titre de chacun des quatre textes de ce recueil.

J'aime l'idée de m'adresser simultanément à plusieurs personnes : à des frères et sœurs, à un oncle et à sa nièce, à une marraine et à son filleul... en espérant qu'ils échangeront des clins d'oeil sur un personnage, une image, un événement ou un dialogue.

J'ai écrit « Rendez-vous à la ludothèque » en m'adressant principalement à des jeunes lecteurs (a priori de plus de 9 ans). Je sais qu'il peut aussi être lu par des adultes qui apprécient la simplicité, la sobriété de moyens dans la palette pour s'exprimer.

Une autre idée m'a guidé. Certains romans de jeunesse m'ont marqué, je les ai lus et relus avec un regard qui évolue avec le temps qui passe. J'aurais aimé découvrir, quelques années plus tard, un texte du même auteur dans une tonalité proche, comme des cordes qui résonnent et se répondent. Ainsi les jeunes lecteurs peuvent voir les nouvelles regroupées dans « Tréteaux/ le matin sur le ponton des arts » ainsi que cet avant-propos comme des textes attendant patiemment la découverte de demain.

Cette tonalité commune dans le récit jeunesse et les trois nouvelles de ce recueil, je vous laisse la découvrir... mais si vous souhaitez un aperçu, je peux vous en donner quelques clefs...

Je suis persuadé qu'une forme de poésie est empreinte dans l'attention posée

sur ce qui nous entoure, en laissant vagabonder le regard vers un reflet de lumière, en souriant à l'écoute d'une parole au hasard... Les arts ont certes chacun leur manière de capter cette poésie, mais à mon sens la poésie ne réside pas uniquement dans les arts. Cette idée se retrouve en arrière-plan dans tous les textes, et elle est mise en avant dans la nouvelle « Entrelacs », ainsi que, d'une autre manière, dans la nouvelle « Essarts ».

J'ai la chance de connaître des milieux et des cultures forts différents, associés à des références de métiers, à des langues, à des manières de voir les choses... Lorsque ces milieux se rencontrent réellement, alors peuvent naître une richesse d'échange et des initiatives uniques.

La notion de rencontre est ainsi présente dans tous les récits. En particulier, dans « Rendez-vous à la ludothèque », les personnages ont le temps (plusieurs chapitres...) pour se connaître petit à petit. Cette place laissée à la découverte mutuelle des personnages se retrouve dans « Entrelacs ».

Si vous cherchez une complicité de lecture entre un adulte et un enfant, un chemin évident serait de lire « Rendez-vous à la ludothèque » en parallèle de « Tiens...le temps est changeant ». Les moyens d'écriture y sont très différents : les moyens d'expression visent la sobriété dans « Rendez-vous à la ludothèque », alors que dans « Tiens...le temps est changeant » les choix d'écriture mêlent la mer et la musique qui s'empruntent mutuellement leurs vocabulaires. Les thèmes en sont différents. « Rendez-vous à la ludothèque » évoque l'accueil d'un enfant suite à un déménagement, le contact des goûts et des cultures familiales des trois enfants qui sont au cœur du récit. « Tiens...le temps est changeant » prend appui sur la complicité de longue date des personnages et sur l'apparente simplicité d'organisation d'un festival. Dans les deux textes aux histoires bien distinctes on retrouve les initiatives d'un trio et le plaisir d'un projet commun.

Je vous souhaite une agréable lecture !

Titoo Cuento (nom de plume), janvier 2021.

Petit aperçu des textes regroupés dans « Au son des ricochets » :

## **Rendez-vous à la ludothèque**

*récit en 4 chapitres*

*(format proche d'un court roman jeunesse)*

*Un enfant curieux suit du regard une voiture remplie de bagages...*

## **Tréteaux**

### **Le matin sur le ponton des arts**

*3 nouvelles pour parler aux adultes et aux adolescents de poésie du quotidien, d'inspiration, de musique et d'arts de la scène*

## **Essarts**

*Une immersion dans une recherche musicale, sur fonds de transmission à travers les époques.*

## **Tiens ?... Le temps est changeant...**

*Tels des oiseaux migrateurs, trois amis reviennent en bord de mer pour un festival annuel de musique et de danse...*

## **Entrelacs**

*Le quincailler s'étonne. Dès le matin les villageois s'affairent pour préparer l'arrivée d'un cirque...*

**Rendez-vous à la ludothèque**

# Chapitre 1

## Bienvenue dans le quartier

Ce mercredi – là après l'école, Paul décide de rentrer chez lui en passant le long du fleuve. Le soleil de midi se reflète sur l'eau. Mais Paul n'a pas la chance qu'il espère : pas une seule péniche aujourd'hui. Il entend le son d'une voiture lourdement chargée dans le quartier nouvellement construit, tout proche. Curieux, il se dirige vers le bruit.

La voiture remplie jusqu'au toit roule sur le chemin de terre. Elle semble trébucher à cause d'un trou dans la chaussée. Le moteur ronronne et s'arrête. Un homme sort de la voiture. Il est suivi par une femme qui porte une petite fille, puis par un garçon. Un chat noir s'étire sur la banquette et bondit sur le trottoir. Le garçon attrape l'animal rapidement. Toute la famille lève les yeux vers une petite maison aux volets fermés.

« Un jardin... Un jardin rien que pour nous ! » dit la mère.

« Tu entends, Pito ? » demande le garçon à son chat. « Tu vas pouvoir courir autant que tu veux.. et creuser des trous comme tu l'aimes. » Le père prend l'affiche « À louer » près du portail du jardin et la jette dans la voiture. Puis il se tourne vers son fils : « Tant que rien n'est planté, oui il peut creuser ! » Le père ouvre le coffre, pose par terre un grand sac coloré. La mère prend la suite, fouille quelques instants dans le coffre et sort un long sac à fermeture éclair. La mère donne la main à la petite fille et entre dans la maison, suivie par le père. Le garçon reste seul, près du coffre ouvert.

« Bonjour, fait Paul en s'approchant du garçon.

— Salut, répond le garçon un peu surpris.

— Je m'appelle Paul. Je n'habite pas dans ce quartier, mais je pense qu'on sera dans la même école. Si tu veux, quand vous aurez fini de sortir vos affaires, je peux te montrer un peu la ville. Ce serait ma façon de te souhaiter la bienvenue.

— Euh... C'est une bonne idée, dit le garçon en se retournant. »

Derrière lui, son père est à la fenêtre. Il a entendu la fin de la conversation.

Paul assiste à un court échange de regards entre le père et le fils qui ressemble à une conversation sans paroles. Le père jette un œil à Paul, et finalement accepte d'un mouvement de tête.

Le garçon se tourne vers Paul : « Je vais aider mes parents à porter les affaires et à installer. Mais pour ça je ne serai pas très utile, je pourrai partir avant la fin du rangement. À 15h je peux être prêt... Merci... Je m'appelle Arnold. »

« Où est-ce que tu m'emmènes ? » demande Arnold. Les deux garçons marchent sur un étroit trottoir le long du fleuve. Dans l'eau, des plantes déploient leurs longs filaments verts. « Je t'emmène vers un minuscule quartier où je vais souvent. Il a un vrai nom, mais tout le monde l'appelle « L'Esplanade ». Autrefois il paraît que c'était un quartier d'usines. Maintenant il y a des fontaines et surtout des endroits que je veux te montrer », répond Paul. Le trottoir s'est élargi. Un demi-cercle de terre battue voisine avec une pelouse agrémentée d'arbustes aux branches retombantes. Partant de cette sorte de terrasse qui avance sur le fleuve, un dallage grossier descend en pente vers les flots.

Les deux garçons, après avoir longé le cours d'eau, se dirigent vers une grande esplanade blanche. Des lampadaires entourent des bancs de métal. Ici et là des fontaines jaillissent à intervalles irréguliers, comme par caprice. Plusieurs grands édifices blancs se partagent la place. « Ici c'est la salle de spectacle... Et ici... Viens, je vais te présenter, explique Paul en se dirigeant vers un bâtiment aux larges baies vitrées.

— C'est le centre de quartier ? demande Arnold.

— C'est la médiathèque, répond Paul, je viens souvent ici le samedi.

— Il faut que je trouve le centre de quartier de la Filature aujourd'hui, tu sais où c'est ? s'inquiète Arnold.

— Le quartier de la Filature, je ne le connais pas bien, mais ce n'est pas loin. Si tu veux, on y va juste après, et on trouvera ton centre, répond Paul. »

Les deux garçons entrent. Poliment, Arnold discute avec les deux bibliothécaires que Paul connaît visiblement très bien.

« Ici ce sont les films... ici ce sont les bandes dessinées ... ici tous les documentaires, décrit Paul comme s'il faisait visiter les pièces de sa maison.